



Concert du 2 octobre 2011

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Treizième saison

Variations sur le choral “Ach, was soll ich Sünder machen ? ”BWV 770

Cantate BWV 138 “Warum betrübst du dich, mein Herz”  
Duetto n°1 BWV 802

Chantal Santon-Jeffery soprano  
Yann Rolland alto  
Sebastian Monti ténor  
Sydney Fierro basse

Elsa Frank, Béatrice Delpierre hautbois d'amour  
Mélanie Flahaut basson

Leonor de Recondo, Alain Pégeot violons  
Jean-Luc Thonnérieux alto  
Pauline Buet violoncelle  
Thomas de Pierrefeu contrebasse  
Yoann Moulin clavecin

Elisabeth Geiger orgue, coordination artistique

Prochain concert le 6 novembre à 17h30  
coordination artistique Freddy Eichelberger  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, métro Bastille  
(libre participation aux frais)  
[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

## Warum betrübst du dich, mein Herz ? BWV 138

### Corale

Warum betrübst du dich, mein Herz?  
Bekümmerst dich und trägest Schmerz  
Nur um das zeitliche Gut?

### Recitativo

Ach, ich bin arm, mich drücken schwere  
Sorgen. Vom Abend bis zum Morgen währt  
meine liebe Not. Daß Gott erbarm!  
Wer wird mich noch erlösen vom Leibe dieser  
bösen und argen Welt?  
Wie elend ist's um mich bestellt!  
Ach! wär ich doch nur tot!

Vertrau du deinem Herren Gott,  
Der alle Ding erschaffen hat.

### Recitativo

Ich bin veracht', der Herr hat mich zum  
Leiden am Tage seines Zorns gemacht;  
Der Vorrat, hauszuhalten, ist ziemlich klein;  
Man schenkt mir vor den Wein der Freuden  
den bittern Kelch der Tränen ein.  
Wie kann ich nun mein Amt mit Ruh verwälten,  
wenn Seufzer meine Speise und Tränen  
das Getränke sein?

Er kann und will dich lassen nicht,  
Er weiß gar wohl, was dir gebricht,  
Himmel und Erd ist sein!

### Recitativo

Ach, wie? Gott sorget freilich vor das Vieh,  
er gibt den Vögeln seine Speise, er sättigt  
die jungen Raben. Nur ich, ich weiß nicht, auf  
was Weise Ich armes Kind mein bißchen Brot  
soll haben; Wo ist jemand, der sich zu meiner  
Rettung findet?

Dein Vater und dein Herre Gott,  
Der dir beisteht in aller Not.

### Recitativo

Ich bin verlassen, es scheint, als wollte mich  
auch Gott bei meiner Armut hassen, da er's  
doch immer gut mit mir gemeint.  
Ach Sorgen, werdet ihr denn alle Morgen und  
alle Tage wieder neu?  
So klag ich immerfort; Ach! Armut, hartes Wort,  
wer steht mir denn in meinem Kummer bei?

Dein Vater und dein Herre Gott,  
Der steht dir bei in aller Not.

### Recitativo

Ach süßer Trost! Wenn Gott mich nicht verlassen  
und nicht versäumen will, so kann ich in der  
Still und in Geduld mich fassen.  
Die Welt mag immerhin mich hassen, so werf  
ich meine Sorgen mit Freuden auf den Herrn,  
und hilft er heute nicht, so hilft er mir doch  
morgen. Nun leg ich herzlich gern die Sorgen  
unters Kissen und mag nichts mehr als dies  
zu meinem Troste wissen:

### Aria

Auf Gott steht meine Zuversicht,  
Mein Glaube lässt ihn walten.  
Nun kann mich keine Sorge nagen,  
Nun kann mich auch kein Armut plagen.  
Auch mitten in dem größten Leide  
Bleibt er mein Vater, meine Freude,  
Er will mich wunderlich erhalten.

### Recitativo

Ei nun! So will ich auch recht sanfte ruhn.  
Euch, Sorgen, sei der Scheidebrief gegeben!  
Nun kann ich wie im Himmel leben.

### Choral

Weil du mein Gott und Vater bist,  
Dein Kind wirst du verlassen nicht,  
Du väterliches Herz!  
Ich bin ein armer Erdenkloß,  
Auf Erden weiß ich keinen Trost.

### Choral

Pourquoi t'affliges-tu, mon cœur ?  
Ce tourment et cette douleur, n'est-ce  
que pour les biens de ce monde ?

### Récitatif

Hélas, je suis pauvre, de lourds soucis m'accablent.  
Du soir au matin, ma chère détresse veille.  
Que Dieu aie pitié de moi !  
Qui me délivrera à la fin du corps de ce monde  
méchant et perfide ?  
Qu'il me rend misérable !  
Ah ! Que ne suis-je déjà mort !

Aie confiance en Dieu ton Seigneur,  
qui a créé toute chose.

### Récitatif

Je suis méprisé, le Seigneur m'a voué à la  
souffrance au jour de sa colère;  
Les provisions pour vivre sont bien maigres;  
on me verse à la place du vin de joie un calice  
amer de larmes.  
Comment puis-je donc remplir mon office en  
paix, quand les soupirs sont ma nourriture et  
les larmes ma boisson ?

Il ne peut ni ne veut t'abandonner,  
il sait bien ce dont tu as besoin,  
le ciel et la terre lui appartiennent !

### Récitatif

Eh bien ? Pour sûr, Dieu s'occupe du bétail,  
il nourrit les oiseaux, les jeunes corbeaux  
sont rassasiés. Mais moi, son pauvre enfant,  
je ne sais pas comment me procurer un peu  
de pain; Qui est celui auprès de qui trouver  
secours ?

Ton père et ton Seigneur, Dieu.  
Il est à tes côtés dans la détresse.

### Récitatif

Je suis abandonné, c'est comme si Dieu  
même me haïssait dans ma pauvreté, lui qui  
fut pourtant toujours bon pour moi.  
Hélas, soucis, vous reviendrez donc chaque  
matin de chaque jour ?  
Ainsi ne cesse-je de me plaindre; hélas, pauvreté terrible,  
qui est là dans mon tourment ?

Ton père et ton Seigneur, Dieu.  
Il est à tes côtés dans la détresse.

### Récitatif

Ah, douce consolation ! Si Dieu ne veut pas  
m'abandonner ou m'oublier, je peux donc me  
ressaisir avec calme et patience.  
Le monde peut bien me haïr, avec joie me  
remets-je de ces soucis au Seigneur, et s'il  
ne m'aide pas aujourd'hui, ce sera demain.  
Maintenant bien volontiers je mets les soucis  
sous l'oreiller et ne veux penser qu'à ceci  
pour ma consolation:

### Air

En Dieu repose ma confiance,  
ma foi le laisse régner.  
Aucun souci ne peut plus me ronger,  
aucune pauvreté m'accabler.  
Même au milieu de la plus grande souffrance  
il demeure mon Père, ma joie,  
il me soutiendra miraculeusement.

### Récitatif

Eh bien ! Je veux profiter de ce sain repos.  
Vous, les soucis, qu'on vous congédie !  
Maintenant je peux vivre comme au ciel.

### Choral

Parce que tu es mon Dieu et mon Père,  
tu n'abandonneras pas ton enfant,  
toi, cœur paternel !  
Je suis une simple motte de terre,  
la terre seule ne m'offre pas de réconfort.

La cantate Warum betrübst du dich, mein Herz fut jouée pour la première fois à Leipzig le 5 septembre 1723, pour le Quinzième dimanche après la Trinité.

C'est une de celles dans lesquelles Bach explore les possibilités de mise en musique du propos théologique. Comme on l'a souvent vu faire, Bach nourrit sa cantate du matériel d'un choral, mais sa présence est ici très irrégulière et les éléments traditionnels -récitatif, air, choral et respirations instrumentales- sont articulés d'une façon très originale.

Ce lied spirituel dont on ignore l'origine, du texte comme de la mélodie, apparaît d'abord comme réplique, comme répartie, dans une dispute qui s'engage avec le Chrétien accablé, affligé, quasi blasphemateur.

Alto, basse et soprano déversent leur flot de plaintes dans des récitatifs tourmentés (le ténor, lui, a énoncé le choral au tout début de la cantate). Et chaque fois, le choral est là, rempart solide et régulier, pour endiguer l'affliction.

Bach a scindé les couplets du choral en trois vers puis deux, au lieu d'une citation d'un seul trait. Il tire ainsi profit de l'harmonie usuelle : les trois premiers vers permettent de s'embrancher en quelque sorte sur la reprise des lamentations, comme s'il s'agissait d'une seule et même composition. La musique des deux derniers vers est conclusive (comme dans n'importe quelle chanson) et possède de ce fait une force affirmative plus forte. C'est sur eux que Bach met le plus de poids, allant jusqu'à les répéter -entêttement, conviction de la foi fermement opposée au découragement qui mine l'âme du croyant.

La voix divine, sous cette forme universelle et intemporelle du choral, l'emporte sur le doute individuel. Rien ne surgit vraiment pour clore l'échange, mais le combat cesse.

Le récitatif du ténor donne le signal de cette consolation et la musique change. Au sur-place succède un mouvement, au rythme à quatre temps un rythme ternaire. C'est comme un vent qui emporte l'inquiétude. La basse affirme cette phrase si souvent entendue dans les cantates: Je mets ma confiance en Dieu, répondant ainsi à l'injonction faite au tout début.

Un tout petit récitatif d'alto suit. Pourquoi ? On dira que Bach a besoin d'un bref répit, le temps de faire passer la pulsation de la noire à la croche. De l'air au choral, la vitesse semble doubler. C'est un envol de cordes, tandis qu'à ce vrromissement se superposent les notes égales, imperturbables, du chant, jusqu'à ce que les quatre voix viennent s'immobiliser sur ce mot-clef: Trost, le réconfort promis. Cette association sonore entre énergie vitale et suspension éternelle, qui apporte confiance au Chrétien autant qu'à l'auditeur, n'a pas fini de nous faire réfléchir.

Christian Leblé